Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 93 (1984)
Heft: 8

Artikel: TASHI DELEG : bonheur et félicité! : Fête chez les Tibétains
Autor: Baumann, Bertrand
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684025

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TASHI DELEG: bonheur et félicité! Fête chez les Tibétains

A Rapperswil, la communauté tibétaine locale a fêté le quinzième anniversaire de son installation dans cette ville même, ainsi que dans la bourgade voisine de Jona. Bertrand Baumann est allé goûter à l'atmosphère de cette fête, et il nous parle de l'histoire des Tibétains en Suisse, peu connue en Suisse romande.

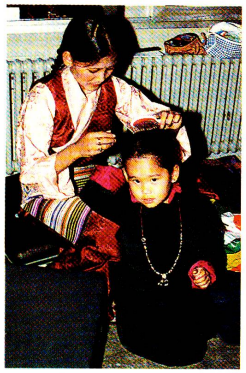
Par Bertrand Baumann

A peine a-t-on pénétré dans l'enceinte de l'Ecole technique de Rapperswil servant de cadre à cet anniversaire, que l'on se sent projeté dans un autre monde tandis que nous envahit cette atmosphère peu familière qui sera celle de la fête: la vivacité des gestes et des regards, les couleurs chatoyantes des costumes en soie, les familles au milieu des cris, des bousculades et des rires incessants des enfants, toute cette agitation contrastant avec la lenteur calculée et l'humilité des vieillards. *Ce qui frappe avant tout, c'est la noblesse des traits physiques de ces hommes et de ces femmes,* et – pourquoi ne pas le dire – leur beauté.

Tout ce qui fait «leur» monde semble présent, vécu; on s'en rend compte, pas seulement le temps d'une fête. Leurs coutumes et leur décor familier, admirablement présentés dans une exposition appelée à se déplacer dans toute la Suisse, témoignent de l'importance de la religion, qui imprègne la vie quotidienne jusque dans ses moindres détails. Mais on sent aussi rapidement leur personnalité, qui nous pousse d'emblée à une très grande sympathie, en particulier leur sensibilité et leur gentillesse.

Tibétains ou Suisses, ou les deux à la fois?

Les premiers d'entre eux sont arrivés en Suisse en 1961. *«Certains ne connaissent pas la roue»,* m'apprend une responsable de leur accueil. Au départ, le projet avait pour but préalable de leur assurer la vie sauve, puis de préserver leur santé, de les aider à vivre, de protéger la langue, la culture et la religion tibétaines, et enfin d'éduquer les jeunes générations. A la fin des années cinquante déjà,



«Les Tibétains nous charment...»

des Suisses se trouvaient en Inde, pour former des groupes d'émigrants et on les a envoyés de là-bas par vagues successives, avec, comme souci principal, de faire partir et de réunir les membres d'une même famille. Une fois en Suisse, on les a placés dans des homes, jusqu'à ce qu'ils volent de leurs propres ailes et qu'ils puissent se faire une place dans notre société. Toute une aventure culturelle et sociale pour ce peuple de montagnards frustes, de moines habitués à être vénérés, de petits commerçants ou d'employés d'une administration archaïque. Que sont-ils devenus chez nous? J'observe les jeunes: si ce n'était la couleur de la peau et la forme des yeux, beaucoup ne se distingueraient pas des rockers ou des midinettes des bords de la Limmat. A entendre leur suisse allemand quelque peu argotique, on a l'impression que leur intégration, au moins linguistique, est parfaite. Mais les jeunes, c'est la deuxième génération; la plupart d'entre eux est née en Suisse. La première génération, quant à elle, semble quelque peu dépassée par ses enfants qui ne lui ressemblent plus guère. Ont-ils appris à connaître cette caractéristique de nos sociétés? La perpétuelle fuite en avant, le changement incessant des habitudes et des modes de pensée? Et la question lancinante revient: sont-ils intégrés, sont-ils heureux? Nos esprits réclament une réponse précise, un bilan.

Une responsable de la Croix-Rouge à qui je pose cette question me dit: «Je ne pense rien, ou plutôt, j'ai des pensées très contradictoires. Beaucoup de choses se sont passées depuis 25 ans. Les Tibétains en Suisse, c'est déjà une très longue histoire. Ils nous sont reconnaissants de les avoir aidés. Cette fête, d'ailleurs, le prouve!» C'est vrai, la reconnaissance est sur toutes les lèvres et elle affleure dans tous les discours, qui se succèdent nombreux: on nous parle de la situation actuelle du Tibet, de la ferveur religieuse renaissante grâce à une politique plus libérale de la Chine, de la personnalité du Dalaï-Lama, dont on sent ici l'omniprésence et le charisme, du bouddhisme enfin, ciment de ce peuple à la religiosité légendaire.

L'histoire et le destin de ce peuple nous impressionnent. Et puis, au détour d'un discours, on évoque soudain l'aspect plus matériel de leur intégration: «Aidez la jeune génération à trouver des places d'apprentissage», entend-on comme un cri d'alarme; ou bien encore, on me raconte l'histoire de ce Tibétain de la deuxième génération, élevé en Suisse et parlant donc parfaitement le suisse allemand, qui devait aller s'installer dans une ville de Suisse alémanique pour y faire un apprentissage. Cherchant un appartement par téléphone, il reçoit le meilleur accueil, mais lorsqu'il arrive sur place, les portes se ferment. Les traits de son visage n'inspirent pas confiance... Les dures réalités de notre société ne les épargnent pas...

Certains ne connaissaient pas la roue.

Et pourtant, les sourires sont sur tous les visages des fidèles présents du Dalaï-Lama. Et ils sont aussi sur ceux des responsables de leur accueil, et sur ceux des représentants des autorités de la région. Il n'y a pas à dire, les Tibétains, on les aime bien. Contrairement à d'autres groupes de population du tiers monde, leur intégration s'est faite en douceur. Aucune ombre n'est venue noircir le tableau.

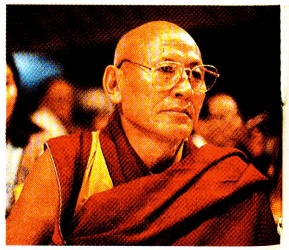
Pendant la projection de diapositives, illustrant le voyage d'un des leurs dans sa région natale, je surprends quelques regards de Tibétains à la fois captivés et rêveurs, à la vue de ces magnifiques paysages de montagnes, de ces villages serrés autour d'un monastère. Ont-ils le mal du pays? Les Tibétains restent impénétrables à nos interrogations.

On peut légitimement se demander s'ils sauront conserver leurs coutumes, leurs traditions et leur foi. Aujourd'hui en Suisse orientale, la région où se regroupe la quasi-totalité des Tibétains vivant en Suisse, plus précisément à Rikon, a été édifié un monastère bouddhiste, qui est devenu le centre spirituel et le point de ralliement des Tibétains en exil dans notre pays. Cela suffit-il?

Une aventure humaine unique

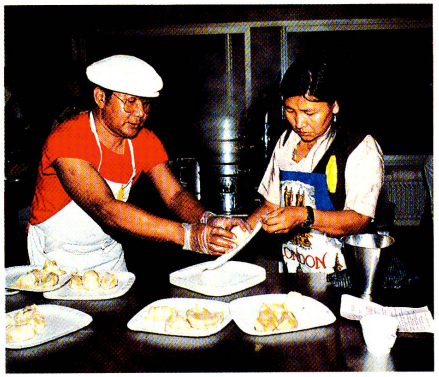
Répondre à toutes les questions sur leur avenir est peut-être prématuré. Ce que révèle cette fête, c'est une magnifique aventure humaine, qui fait que le Tibet, si l'on y est attentif, nous est devenu un tout petit peu plus proche. Que ce soit au sein des organisations existantes d'amitié helvéto-tibétaines ou par l'intermédiaire de contacts personnels entre les Tibétains et les responsables de leur accueil, tout un réseau de relations s'est créé, empreint d'amitié, de respect et d'affection réciproques. Tout ce petit monde s'est retrouvé à Rapperswil pour fêter une complicité qui, malgré les vicissitudes et les difficultés inévitables face à l'ampleur de la tentative, ne s'est jamais démentie. Les Tibétains nous charment. Continuons donc de les choyer. Nous leur montrerons ainsi que c'est toujours le même sentiment d'humanité qui nous pousse à les aider, comme il y a 25 ans, lorsque nous sommes allés les chercher. □

Danse rituelle qui permet de se rendre compte de la beauté des costumes. En toile de fond, le Potala, ou Palais d'hiver du Dalaï-Lama à Lhassa.



Un visage reflétant la sagesse bouddhiste: Gedun Sangpo, l'abbé du monastère de Rikon (ZH).

Le Dhrutoe Dagpo, théâtre tibétain riche de personnages symboliques: un personnage du monde des morts et des cimetières.



Dans les cuisines, la préparation des «momo», sorte de gros ravioli farcis. *Fotos: Margrit Baumann*

POUR LES TIBÉTAINS, ELLE INCARNE LA CROIX-ROUGE

Sa joie de vivre et sa sociabilité sont devenus presque légendaires au Secrétariat central. Elle parle trop, avoue-t-elle, mais elle nous manquerait si elle n'était pas là. Quand on la voit s'adresser à trois personnes à la fois (dont une au téléphone, qui est toujours occupé d'ailleurs), puis l'instant d'après parler avec beaucoup de savoir du Tibet et des Tibétains, même si elle vous dit qu'après 25 ans, elle ne sait toujours rien d'eux (ne lui parlez pas de la langue tibétaine, c'est son drame!), on se demande dans quelles réserves elle puise sa vitalité et son enthousiasme. Sigrid Joss s'occupe depuis sept ans des Tibétains à la Croix-Rouge suisse. Mais la familiarité qu'elle entretient avec ce peuple remonte à bien plus loin. Membre de l'Association suisse pour la création de foyers tibétains dès la création de cette dernière, tout comme Mlle Schwarzenbach, à qui elle a succédé à la Croix-Rouge suisse.

Sigrid Joss a été envoyée sur place, en Inde, par cette même Association, pour constituer des groupes de réfugiés tibétains qui devaient être ensuite conduits en Suisse. Déléguée de la Coopération technique suisse au Népal, de 1964 à 1968, elle a été pendant ces quatre années directement confrontée au problème des réfugiés tibétains. Depuis 1977, cette femme de 53 ans assume la tâche délicate de l'intégration des Tibétains en Suisse, travail entrepris par Mlle Schwarzenbach, en coordonnant l'activité des dix responsables locaux (dont deux Tibétains). Sigrid Joss, mais surtout ses collaborateurs, s'occuperont donc des dernières réunifications de familles: un ultime groupe d'une quarantaine de personnes arrivera en Suisse ces prochaines semaines.

LES TIBÉTAINS EN SUISSE: LEUR HISTOIRE

Sensibilisée par l'exil en masse de nombreux Tibétains à la suite de l'invasion chinoise et impressionnée par le départ du Dalaï-Lama, l'opinion publique suisse s'est alors émue pour le peuple du Toit du Monde. Sous les auspices de l'Association pour la création de foyers tibétains, leur accueil dans notre pays a été organisé, notamment avec l'aide de la Croix-Rouge suisse. C'est la Suisse orientale qui s'est montrée la plus généreuse à leur égard. De nombreuses communes de ces régions ont en effet répondu présent en permettant l'installation de groupes de Tibétains sur leur territoire. Encadrés tout d'abord par des responsables, ils ont petit à petit acquis une certaine autonomie, leur permettant de vivre en dehors des homes d'accueil. Les Tibétains sont arrivés par vagues successives, avec un ralentissement au plus fort de la récession économique des années 1975–1980. Avec le tout dernier groupe, qui arrivera ces prochaines semaines, la communauté tibétaine comptera 1300 membres, ce qui correspond au contingent fixé au départ. Précisons que ce programme a été exclusivement financé par des dons privés ou sous forme de parrainages (ceux de la Croix-Rouge par exemple).